

PRÉVENTION

Norisko mise sur un simulateur pour la formation au risque routier

Norisko, filiale du groupe Dekra spécialisée dans la prévention des accidents techniques et humains, s'est équipée en mai dernier de son premier simulateur de conduite. «Les formations théoriques à la prévention du risque routier ne suffisent pas pour déclencher une réelle prise de conscience des conducteurs. Nous devons prolonger cette démarche en proposant une application pratique», expose Philippe Catelain, responsable national du développement formation de Norisko.

Le simulateur reprend les éléments du tableau de bord et les outils de contrôle d'un véhicule: volant, pédale de frein, accélérateur, etc. «Ce n'est pas un outil pour apprendre à conduire mais pour tester et remettre en cause son comportement», explique Philippe Catelain. Installé aux commandes, face à un écran, le stagiaire se sent comme dans son propre véhicule. Le simulateur recrée des situations ordinaires, comme la gêne occasionnée par un camion ou le manque de visibilité. Principal objectif de cette pédagogie interactive: bousculer les certitudes du conducteur. Et en finir avec les formules du type: «J'ai l'habitude, je conduis tous les jours, je connais ce virage



par cœur.» A chaque séquence de conduite, le stagiaire analyse la situation du point de vue du conducteur mais aussi en se mettant à la place d'un piéton ou des autres véhicules. Il peut ainsi mieux comprendre les risques potentiels, les réactions possibles et le partage des responsabilités. La prise de conscience porte alors sur l'environnement global de conduite. Des réflexes préventifs simples, comme le pied sur le frein à l'abord d'une

intersection, prennent alors tout leur sens.

Le BTP particulièrement concerné.

Norisko possède cinq simulateurs et compte en acquérir deux autres d'ici à la fin 2008. Cet outil trouvera un écho favorable dans le secteur du BTP, particulièrement concerné par le risque routier. Risque aggravé par la vétusté de certains matériels: la moyenne d'âge des véhicules est de l'ordre de onze

ans. «Les véhicules sont principalement utilisés le matin et le soir, moments de la journée les plus exposés en termes de risque», précise Philippe Catelain. Selon la branche accidents du travail de la Caisse nationale d'assurance maladie, le BTP a connu une soixantaine de décès suite à un accident de trajet en 2006. C'était alors le deuxième secteur le plus touché, derrière les transports.

CAROLINE ARNAUD ■